

Silvina Ocampo  
(1903)

Poèmes

Traduits par Silvia Baron-Supervielle

LE MIROIR

Un couloir me guidait jusqu'au miroir  
cérémonieux de ta porte. Là,  
ton image se multipliait. La giroflée  
violette a des fois le reflet

de tes corsages aux rubans délirants  
lorsque tu allais au théâtre. Seule,  
comme une fleur perdue, sans corolle,  
ou bien comme ces gants dans ton armoire

jamais portés, je me sentais abandonnée.  
Dans ton avide absence nocturne, rien  
n'annonçait ton retour, ni ce miroir

magique qui attendait la splendeur  
de tes images, ni plus tard le silence  
tragique du même couloir.

EL ESPEJO

Un corredor me guiaba hasta el espejo  
ceremonioso de tu puerta. Allí  
estabas repetida. El aleli  
violeta tiene a veces el reflejo

de tus batas con cintas delirantes  
cuando salías para el teatro. Sola,  
como una flor perdida, sin corola,  
o bien como en tu armario ciertos guantes

no usados, me sentía abandonada.  
En tu ávida nocturna ausencia nada  
prometía tu vuelta, ni ese mágico

espejo que esperaba el esplendor  
de tus imágenes, ni luego el trágico  
silencio de ese mismo corredor.

*Sonetos del Jardín* (1948)

## LES CHEVAUX INFINIS

Je les ai vus dormir sur l'herbe,  
couchés sur les champs à l'infini,  
furieux je les ai vus, agenouillés,  
comme des dieux altiers, tous blancs,  
habillés de rubans, de crinières,  
et sauvages comme les cheveux défaits  
des sirènes antiques sur les plages.  
Ils traversaient le rêve des serpents ;  
les joncs et les mères allongées  
les craignaient sous les palmes ;  
tremblants, ils annonçaient les batailles,  
ils annonçaient la peur et la constance,  
au trot, comme le roulement du tambour  
ou au fond du théâtre l'applaudissement.  
Ils virent saigner dans la boue des blessures,  
moururent parmi les fleurs, dans les flaques,  
entourés d'oiseaux et de larves.  
Ils approchaient portant des hommes aimés,  
ils approchaient montés par des tyrans infâmes,  
couverts de pourpre et de sang.

## LOS CABALLOS INFINITOS

Los he visto dormidos sobre el pasto,  
repetirse acostados en los campos ;  
furiosos los he visto, arrodillados,  
como dioses altivos, todos blancos,  
vestidos y con cintas, y salvajes  
con crines como el pelo desatado  
de sirenas antiguas en las playas.  
Las víboras con ellos han soñado,  
los juncos y las madres acostadas  
los temían debajo de las palmas.  
Trémulos anunciaban las batallas,  
anunciaban el miedo y la constancia,  
como el redoble del tambor trotaban,  
como un aplauso en un profundo teatro.  
Vieron sangrar heridas en el barro,  
murieron entre flores, en los charcos,  
visitados por aves y gusanos.  
Se acercaban trayendo hombres amados,  
se acercaban con hórridos tiranos,  
revestidos de púrpura y de sangre.

J'évoquerai des chevaux implacables :  
les tarpans de Russie ; les Przewalski ;  
les cent vingt noms de chevaux  
gravés à Rome sur un marbre ;  
dans l'Olympie de Dionysos d'Argos,  
d'un dur pentamètre sur le flanc,  
le cheval en bronze aphrodisiaque  
dont l'amour séduisait les chevaux  
accourant vers l'Altis ; celui qui aimait  
tant la reine de l'Asie, Sémiramis ;  
ceux qui goûtèrent du plaisir secret  
— avant que les Chinois ne les goûtent —  
des feuilles vertes inspirées du thé ;  
construit par Virgile ce cheval  
dont l'ombre vertueuse si aimable  
parvenait à guérir les chevaux.  
J'évoquerai sous un ciel orangé  
des chevaux dans l'ombre illuminés,  
rapprochant avec fièvre les amants  
dans des abris paisibles de distance.

Recordaré caballos implacables :  
los tarpanes de Rusia ; los Przewalski ;  
los ciento veinte nombres de caballos  
que hay en Roma, grabados en un mármol ;  
en el Olimpio de Dionisio de Argos,  
con un duro pentámetro en el flanco,  
de bronce afrodisiaco, el caballo  
cuyo amor cautivaba a los caballos  
que acudían al Altis ; el que amaba  
tanto Semiramis, la reina de Asia ;  
los que probaron con fruición arcana  
— mucho antes que los chinos las probaran —  
del té las verdes hojas inspiradas ;  
construido por Virgilio ese caballo  
cuya sombra virtuosa tan amable  
conseguía sanar a los caballos.  
Recordaré en un cielo anaranjado  
caballos en la sombra iluminados,  
uniendo ansiosamente a los amantes  
en grutas apacibles de distancia.

Inédit (1955)

## ÉCHELLES

Combien de fois, ah combien, combien de fois,  
mes mains recommencèrent les gestes,  
je remuai les doigts de la même façon  
pour dire adieu, pour appeler,  
ou je marchai sur les mêmes pierres  
comme le tigre enfermé entre les murs  
d'un jardin que les hommes visitent  
entre des îles, des ponts, des photographes ;  
combien de fois, inéluctablement,  
à la térébenthine ou à la peinture verte,  
j'ai cherché à colorer ces grappes  
mentionnées dans les livres de la Bible,  
essayant d'oublier les vignes violettes  
que je remémorai rituellement  
et en dessinant d'un crayon noir  
avec les yeux fermés un visage,  
je voulus éviter le contour des lèvres  
que je traçais avec les yeux ouverts.  
Combien de fois j'entendis cette musique  
(dans la lampe à pétrole grise  
ou l'eau goutte à goutte du robinet  
ou le silence quand il est très parfait)  
jamais écrite parce qu'elle est une musique ;

## ESCALAS

Cuántas veces, ah cuántas, cuántas veces  
mis manos repitieron movimientos,  
movi mis dedos en la misma forma  
para decir adiós, para llamar  
o caminé sobre las mismas piedras,  
como el tigre enjaulado entre los muros  
de un jardín por los hombres frecuentado,  
donde hay islas y puentes y fotografías ;  
cuántas veces, ineludiblemente,  
con aguarrás o con pintura verde  
traté de dar color a esos racimos  
que mencionan los libros de la Biblia,

tratando de olvidar viñas violetas,  
que yo he rememorado ritualmente  
y con un lápiz negro al dibujar  
con los ojos cerrados una cara  
quise evitar la forma de los labios  
que dibujaba con abiertos ojos ;  
cuántas veces oí la misma música,  
(en la lámpara gris de kerosén  
o en el agua del grifo gota a gota  
en el silencio cuando es muy perfecto)  
que no escribí porque no escribo música ;

combien de fois, ah trop de fois,  
essayant d'éluder certains vers  
et certains mots que j'ai tellement usés,  
sont-ils revenus à mes lèvres sans repos  
comme revient à la bouche des enfants  
la prière effrayée qui se poursuit,  
comme reviennent à leur place les pluies  
et les vents ou la lumière ou le serpent ;  
toutes les fois dans ma vie que je rêvai  
aux pierres mystérieuses d'obsidienne  
qui pourraient me rayer comme à une vitre  
violette, verte, bleue, rouge, jaune  
et me rayant dans la lumière me modifier  
d'une transparence nouvelle, marine,  
qui donnerait d'autres grappes à mon pinceau,  
d'autres quadrangles illuminés,  
un autre visage, d'autres visages, d'autres lèvres  
par ma main surprenante dessinés,  
une autre musique intrépide et précise,  
d'autres phrases distinctes, d'autres noms,  
pour revenir encore à répéter  
ce que jamais je ne répéterai assez,  
toujours la même chose qui sera différente.

cuántas veces, ah demasiadas veces  
tratando de evitar algunos versos,  
y palabras que tanto he desgastado,  
volvieron a mis labios sin descanso  
como vuelve a la boca de los niños  
una oración con miedo que prosigue,  
como vuelven las lluvias y los cierzos  
o la luz o la vibora a su sitio ;  
todas las veces que soñé en mi vida  
con misteriosas piedras de obsidiana  
que podrían rayarme como a un vidrio  
violeta, verde, azul, rojo, amarillo,  
y al rayarme en la luz modificarme

con una transparencia actual, marina,  
que diera a mi pincel otros racimos,  
otros cuadrángulos iluminados,  
otra cara, otras caras, otros labios  
por mi mano asombrosa dibujados,  
otra música intrépida y precisa,  
otras frases distintas, otros nombres,  
para volver a repetir de nuevo  
lo que jamás repetiré bastante,  
siempre lo mismo que será distinto.

*Los Nombres (1953)*

## LE VISAGE

Je le connus absent, dans la pénombre  
reculée du souvenir. Moins magique  
est une plage, et moins mystérieuse  
à l'heure du crépuscule parmi les palmes  
lorsque derrière les arbres survient  
la mer entre les roses. Moins admirable  
est l'aube au sein de l'été  
qui élève des lueurs douces d'or  
aux heures lumineuses de la sieste ;  
moins envoûtant que les livres,  
moins réconfortant que le sommeil  
nocturne quand la maison est close ;  
plus fugace, plus beau que le visage  
attentif de Narcisse face à Narcisse.  
Je connus d'autres visages déjà oubliés  
accompagnant mes rêves, mes lectures,  
et je sus les apprendre sans les voir,  
mais aucun ne fut comme celui-ci labyrinthique  
dans sa pureté stupéfaite de statue,  
aucun ne fut un jardin, un vrai portrait  
avec tous ses contours et ses ombres,  
aucun n'eut tant d'arguments ;  
tant d'obstinés silences, tant de faces,  
aucun ne fut dans l'absence si vivant.

## LA CARA

La conocí en la ausencia, en la penumbra  
remota del recuerdo. Menos mágica  
es una playa y menos misteriosa,  
en horas del crepúsculo, entre palmas,  
cuando aparece el mar detrás de un bosque  
entre las rosas. Menos admirable  
es la aurora en el seno del verano  
que eleva dulces claridades de oro  
en horas luminosas de la siesta ;  
menos arrobadora que los libros,  
menos reconfortante que el nocturno  
sueño cuando la casa está cerrada ;  
más fugaz, más hermosa que la cara

frente a Narciso atento, de Narciso.  
Yo conocí otras caras ya olvidadas ;  
asistieron mis sueños, mis lecturas,  
me acostumbré a estudiarlas sin mirarlas,  
pero ninguna fue como ésta laberintica  
en su pureza atónita de estatua,  
ninguna fue un jardín, un buen retrato  
con todos sus contornos y sus sombras,  
ninguna tuvo tantos argumentos,  
tantos silencios tercos, tantas faces,  
ninguna fue tan vivida en su ausencia.

*Lo amargo por dulce (1962)*

## MORT ET VIE

Ne nous consolera jamais la mort,  
aussi sûre soit-elle, d'être vivants,  
ne nous consolera jamais la vie,  
de la mort, aussi vivants soit-on.

## MUERTE Y VIDA

No nos consolará jamás la muerte  
por segura que sea, de estar vivos,  
ni nos consolará jamás la vida,  
por vivos que estemos, de la muerte.

*Lo amargo por dulce (1962)*

## ILLUSION

Il existe une prière  
écrite par personne  
que parfois je prononce  
et que d'autres désespérés  
prononceront aussi :  
« Je m'engage à ne plus  
éprouver une douleur  
si je cesse d'éprouver  
celle-ci, qui me tue ».

## ILUSION

Existe una oración  
que por nadie fue escrita  
que yo pronuncio a veces,  
que otros desesperados  
pronunciarán también :  
« Me comprometo a no  
sentir otro dolor  
si dejara de sentir  
el que ahora me mata ».

*Lo amargo por dulce (1962)*

## LA FONTAINE

Où trouver, ô naïade, ta fontaine ;  
je voudrais mourir avant de mourir  
et découvrir son marbre, non sa terre.  
Pourquoi as-tu cherché un jour à me séduire  
dans le reflet d'une parole froide ?  
Tu fus ma géographie, mathématique ;  
l'ombre portraiturée de ton miroir  
retourne au tréfonds de ma vie  
parmi les cygnes, le couchant somnambule  
et le rhododendron quiet du soir.  
Tu fus dure et altière, faite de terre :  
de la couleur des troncs du jardin.  
Tu ne regardais personne, il n'y avait personne.  
On dit que tu étais en marbre. C'était faux.  
Tout mourut dans ce jardin concret,  
tout mourut dans l'attentif jardin  
et même moi sans savoir pourquoi,  
comme la naïade recherche sa fontaine  
qui ne fut jamais en marbre, mais en terre,  
la terre, ténébreuse terre sombre  
qui emporte toutes les choses comme l'eau  
ou comme la bulle de l'écume.

## LA FUENTE

En dónde, oh náyade, estará tu fuente.  
Quisiera morir antes de morir  
y descubrirla de mármol no de tierra.  
¿Por qué buscaste subyugarme un día  
en el reflejo con palabra fría?  
Fuiste mi geografía, matemática,  
la retratada sombra de tu espejo,  
vuelve a mi vida introspectivamente  
entre cisnes y el sonámbulo ocaso  
y el rododendro quieto de la tarde.  
Eras dura y altiva, hecha de tierra,  
del color de los troncos del jardín.

No mirabas a nadie, nadie había.  
Dijeron que eras de mármol. No era cierto.  
Todo murió en aquel jardín concreto,  
todo murió en el atento jardín  
hasta yo misma, sin saber por qué,  
como la náyade busca su fuente  
que nunca fue de mármol, sólo de tierra,  
la tierra, tenebrosa tierra oscura  
que todo se lo lleva como el agua  
o como la burbuja de la espuma.

Le marbre, comme la mer, dure davantage.  
 Le temps pour moi n'existait pas  
 et non plus le vent amphibie,  
 ni l'eau, ni le miroir, ni la grille.  
 En quoi se changea la source glacée ?  
 Elle se changea en tulipes rouges.  
 Je distingue les couleurs délictueuses,  
 elles coulent des pétales ouverts  
 qui cachent le fond de la fleur.  
 Des éclairs dans le ciel ouvert  
 s'enfoncent entre les roches de la côte  
 et je perçois enfin ce qui se dérobait,  
 cette voix aimée des soirs  
 qui blessa la raison jusqu'à m'assassiner :  
 un cheval descendit par les bosquets,  
 très blanc, et je sentis que son regard  
 plus qu'un rêve serait la réalité.  
 Il ne put me sauver, et me fait mal.  
 Où est le marbre ? Nulle part.  
 Il a fui entre les rosiers, ô grimpanes  
 campanules violettes et agitées.  
 L'idée du rien n'est pas dans la nuit.

El mármol dura más, es como el mar.  
 El tiempo no existía para mí,  
 ni tampoco existió el anfibio viento,  
 ni el agua, ni el espejo, ni la reja.  
 ¿En qué se transformó la fuente helada?  
 Se transformó en tulipanes rojos.  
 Distingo los colores delictuosos  
 que bajan de los pétalos abiertos,  
 no alcanzo a ver el fondo de la flor.  
 Hay relámpagos en el cielo abierto,  
 se hunden entre las rocas de la costa  
 y llego a percibir lo que no vi,

aquella voz querida de las tardes  
 que hirió hasta asesinarme la razón:  
 un caballo bajó entre la arboleda,  
 blanquísimo, senti que su mirada  
 más que un sueño será la realidad.  
 Nunca llegó a salvarme, y me lastima.  
 ¿Dónde está el mármol? En ninguna parte.  
 Huyó entre los rosales, oh enredadera  
 de campanulas violetas agitadas.  
 La idea de la nada no está en la noche.

*La Nación, 1986*

## SIESTE

Les jardiniers font la sieste à l'ombre.  
Ils dorment plus que la nuit :  
le jour les berce et le soleil les saouïe.  
Les arbres les regardent dormir et peut-être  
chantent une chanson  
qu'ils aiment chanter.  
La fatigue est hypnotique.  
Rien ne les réveille,  
pas un taon, ni une guêpe,  
ni un sceau renversé, ni une pelle  
qui tombe, ni un râteau qui râcle.  
Ils dorment comme s'ils touchaient  
le fond le plus profond du ciel,  
là où s'élaborent  
les rêves les plus subtils,  
si subtils qu'au réveil  
ils ne savent plus leur rêve :  
ainsi est le bonheur.

## SIESTA

Duermen los jardineros la siesta en la sombra.  
Duermen más que de noche  
porque el día los mece y el sol los embriaga.  
Los árboles los miran dormir y tal vez canten  
una canción  
que les gusta cantar.  
Es hipnótico el cansancio.  
Nada los despierta  
ni un tábano, ni una avispa,  
ni un balde derramado, ni una pala  
que cae, ni un rastrillo que rasca.  
Duermen como si tocaran  
el fondo más profundo del cielo  
en donde se elaboran  
los sueños más sutiles,  
tan sutiles que al despertar  
no saben lo que han soñado :  
así es la felicidad.

*Árboles de Buenos Aires (1979)*